

point que rien de plus heureux n'aurait pu se produire dans ces circonstances. Cette bonne nouvelle rendit un peu de calme au chef de la famille.

« Oui, répondit-il, c'est quelque chose que d'aller précisément du côté où l'on voulait !... Mais quel détour nous aurons fait, Seigneur Dieu, quel détour ! »

Les naufragés s'occupèrent alors de s'installer le mieux possible, comme si leur séjour sur cet îlot en dérive devait durer longtemps. Avant tout, il fut décidé que l'on continuerait à se loger dans la *Belle-Roulotte*, moins exposée à être renversée, puisqu'elle cédait à la poussée de l'ouragan.

Cornélia, Kayette et Napoléone purent reprendre place à l'intérieur et s'occuper de la cuisine, qui avait été absolument négligée depuis vingt quatre heures. Le repas fut bientôt prêt, on se mit à table et, si les joyeux propos habituels n'assaisonnèrent pas ce dîner, du moins réconforta-t-il les convives, si durement éprouvés depuis leur départ de l'îlot Diomède !

La journée prit fin dans ces conditions. Les rafales ne cessaient de se déchaîner avec une effroyable violence. L'espace s'animait de grands vols d'oiseaux, pétrels, ptarmigans et autres, si justement nommés oiseaux des tempêtes.

Le lendemain et les jours suivants, 28, 29, 30 et 31 octobre, n'apportèrent aucun changement. Le vent, se gardant à l'est, ne modifia point l'état de l'atmosphère.

M. Serge avait soigneusement relevé la forme et l'étendue du glaçon. C'était une sorte de trapèze irrégulier, long de trois cent cinquante à quatre cents pieds, large d'une centaine. Ce trapèze, qui émergeait sur ses arêtes d'une bonne demi-toise, se renflait légèrement vers l'intérieur. Nulle fissure à sa surface, bien que de sourds craquements courussent parfois à travers sa masse. Il ne semblait donc pas que sa solidité eût été — jusqu'ici du moins — compromise par l'assaut des lames et de la bourrasque.

Non sans grands efforts, la *Belle-Roulotte* avait été ramencée au centre. Là, les cordes et les piquets de la tente, qui servaient aux représentations foraines, l'assujétissaient si fortement, qu'elle ne risquait plus d'être chavirée.

Ce qu'il y avait de plus alarmant, c'étaient les chocs, dus à de soudaines rencontres avec d'énormes icebergs, qui se déplaçaient sous des vitesses inégales, suivant qu'ils obéissaient aux courants ou qu'ils tournoyaient au milieu des remous. Quelques uns, mesurant parfois quinze à vingt pieds de hauteur, avaient l'air de se précipiter comme à un abordage. On les apercevait de loin, on les voyait venir, et comment serait-on parvenu à éviter leur brutal contact ? Il y en avait qui culbutaient avec fracas, lorsque le déplacement du centre de gravité en modifiait l'équilibre ; mais, lorsqu'ils se heurtaient, ces collisions étaient extrêmement redoutables. La secousse était souvent telle que, sans certaines précautions prises à temps, tout eût été brisé à l'intérieur de la voiture. On était toujours sous la menace d'une dislocation possible et soudaine. Aussi, dès que l'approche de quelque gros bloc était signalée, M. Serge et ses compagnons se réunissaient autour de la *Belle-Roulotte*, se cramponnant les uns aux autres. Jean cherchait à se rapprocher de Kayette. De tous les risques, le plus épouvantable eût été de se voir entraîné séparément sur les morceaux brisés du glaçon. D'ailleurs, il offrait moins de sécurité sur ses bords que dans sa partie centrale, où son épaisseur était plus considérable.

Pendant la nuit, MM. Serge et Casabel, Jean et Clou veillèrent tour à tour. Ils mettaient tous leurs soins à s'y reconnaître au milieu de cette obscurité profonde, hantée d'énormes formes blanches, qui se mouvaient comme des fantômes. Bien que l'espace fût rempli de brumes, fouettées par l'interminable bourrasque, la lune, très basse à l'horizon, l'imprégnait d'une lumière blafarde, et les icebergs pouvaient être aperçus à une certaine distance. Au cri de celui qui veillait, tout le monde était sur pied, en attendant le résultat du choc.

Souvent la direction de l'iceberg se modifiait, et il passait à contrebord ; mais, quelquefois, il y

avait rencontre, et la secousse cassait les cordes, arrachait les piquets de la *Belle-Roulotte*. C'était à croire que tout allait être brisé ; il fallait s'estimer heureux d'avoir résisté à la collision.

Et la température qui ne cessait d'être anormale ! Et cette mer, qui n'était pas prise pendant la première semaine de novembre ! Et ces parages qui restaient navigables, à peu de degrés au-dessus du Cercle polaire ! C'était vraiment une bien mauvaise chance ! Et encore si quelque baleinier, retardé dans sa campagne de pêche, fût passé en vue, on lui aurait fait des signaux, on aurait attiré son attention par des coups de feu ! Après avoir recueilli les naufragés, il les aurait ramenés dans un des ports du littoral américain, à Victoria, à San-Francisco, à San-Diego, ou sur la côte sibérienne, à Petropavlovsk, à Okhotsk... Mais non ! pas un navire ! Rien que des icebergs en mouvement ! Rien que l'immense mer déserte, que limitait au nord l'infranchissable banquise !

Très heureusement, à moins d'une prolongation invraisemblable de cette anomalie climatique, la question des aliments n'était pas pour inquiéter, dût la dérive se prolonger pendant quelques semaines. En prévision d'un long cheminement à travers les territoires asiatiques, où il serait malaisé de se procurer des vivres, on avait fait ample provision de conserves, de farine, de riz, de graisse, etc. Il n'y avait plus même, hélas ! à se préoccuper de la nourriture de l'attelage. Et, il faut bien le dire, si Vermont et Gladiator eussent survécu à la débâcle, comment eût-il été possible de parvenir à leurs besoins ?

Pendant les 2, 3, 4, 5 et 6 novembre, rien de nouveau, si ce n'est que le vent montrait une tendance à se calmer en remontant un peu vers le nord. C'est à peine si le jour durait deux heures — ce qui ajoutait encore à l'horreur de la situation. Malgré les observations incessantes de M. Serge, il devenait très difficile de contrôler la dérive, et, faute de pouvoir la pointer sur la carte, on ne savait plus où on était.

Cependant, le 7, un point de repère put être relevé, reconnu, puis fixé avec une certaine exactitude.

Ce jour-là, vers onze heures, au moment où les vagues rayons du jour imprégnaient l'espace, M. Serge et Jean, accompagnés de Kayette, venaient de se rendre à l'avant du glaçon. Il y avait dans le matériel forain une longue-vue assez bonne, qui servait à Clou, lorsqu'il montrait aux badauds l'Équateur, figuré par un fil tendu sur l'objectif, et les habitants de la Lune, représentés par des insectes introduits dans le tube. Après avoir nettoyé soigneusement cette longue-vue, Jean l'avait emportée, et, l'oculaire aux yeux, il cherchait à reconnaître s'il n'y avait pas de terre au large.

Or, depuis quelques instants, il examinait très attentivement l'horizon, lorsque Kayette, tendant la main vers le nord, dit :

« Je crois, monsieur Serge, que j'aperçois là-bas... Est-ce que ce n'est pas une montagne ?... — Une montagne ?... répondit Jean. Non !... Ce n'est probablement qu'un iceberg ! »

Et il braqua la longue vue vers le point indiqué par la jeune Indienne.

« Kayette a raison ! » dit-il presque aussitôt.

Et il donna l'instrument à M. Serge, qui le dirigea à son tour du côté signalé.

« Oui ! dit-il. C'est même une montagne assez haute !... Kayette ne s'est point trompée ! »

Après une nouvelle observation, il fut constaté qu'une terre devait se trouver dans la direction du nord, à une distance de cinq ou six lieues à peu près.

« C'était là un fait d'une extrême importance.

« Pour qu'une terre soit dominée par une montagne aussi élevée, fit observer Jean, il lui faut une étendue considérable... »

— C'est vrai, Jean, répondit M. Serge, et, lorsque nous serons rentrés à la *Belle-Roulotte*, nous tâcherons d'en retrouver la position sur la carte. Cela nous permettrait de relever exactement notre situation.

— Jean... on dirait qu'une fumée s'échappe de cette montagne ! dit alors Kayette.

— Ce serait donc un volcan ?... répliqua M. Serge.

— Oui !... oui !... ajouta Jean, qui avait rappli-

qué la longue-vue à son œil. On voit très bien une fumée... »

Mais déjà le jour commençait à s'éteindre, et, même avec le grossissement de l'oculaire, les linéaments de la montagne s'effaçaient peu à peu.

Une heure plus tard, à la vérité, lorsque l'obscurité fut presque complète, de vives lueurs apparurent dans la direction qui avait été relevée au moyen d'une ligne tracée sur la neige.

« Allons consulter la carte, » dit M. Serge.

Et tous trois retournèrent au campement.

Jean chercha dans l'atlas la carte qui représentait l'ensemble des régions boréales au delà du détroit de Behring, et voici ce qui fut établi.

Puisque M. Serge avait déjà reconnu, d'une part, que le courant, après avoir remonté au nord, s'infléchissait vers le nord-ouest à une cinquantaine de lieues en dehors du détroit, et, d'autre part, que le glaçon suivait cette direction depuis quelques jours, il s'agissait de chercher s'il se trouvait des terres en vue dans le nord-ouest. Précisément, à une vingtaine de lieues du continent, la carte indiquait le gisement d'une grande île que les géographes désignent sous le nom d'île Wrangel, dont les contours ne sont qu'à peine déterminés sur sa partie septentrionale. Il était très probable, d'ailleurs, que le glaçon ne l'accosterait pas, si le courant continuait à l'entraîner à travers le large bras de mer qui la sépare de la côte sibérienne.

M. Serge n'eut aucun doute sur l'identité de l'île Wrangel. En effet, entre les deux caps que projette sa côte méridionale, le cap Hawan et le cap Thomas, elle est dominée par un volcan en activité, marqué sur les cartes récentes. Ce ne pouvait être que le volcan aperçu par Kayette et dont la lueur était devenue distincte à la chute du jour.

Il fut d'après cela facile de reconnaître la route suivie par le glaçon depuis sa sortie du détroit de Behring. Après avoir contourné la côte, il avait doublé le cap Serdtse-Kamen, la baie Kolioutchin, le promontoire de Wankarem, le cap Nord, puis il s'était engagé à travers le canal de Long, qui sépare l'île Wrangel du littoral de la province des Tchouktschis.

Vers quels parages le glaçon serait-il entraîné, lorsque le courant l'aurait rejeté hors du canal de Long ? il était impossible de le prévoir. Ce qui devait préoccuper plus particulièrement M. Serge, c'est que, du côté du nord, la carte ne mentionne aucune autre terre. La banquise s'étend sur cet immense espace, dont le centre est formé par le pôle même.

La seule chance de salut à laquelle on pût se rattacher désormais, c'était que la mer se congelât en entier sous l'action d'un froid plus intense — ce qui ne pouvait tarder, ce qui aurait dû se produire depuis plusieurs semaines déjà. Alors la dérive s'arrêterait sur les bords de l'icefield, et, en redescendant vers le sud, les naufragés pourraient tenter d'atteindre le continent sibérien. Il est vrai, la nécessité s'imposait d'abandonner la *Belle-Roulotte*, faute d'attelage, comment feraient-ils, s'ils avaient un long trajet à parcourir ?

Cependant, quoique le vent se tint toujours à l'est, il soufflait, sinon en tempête, du moins avec violence. Mais, dans ces détestables parages, de longues lames déferlantes couraient à grand fracas, et venaient battre l'arête du bloc flottant ; puis, rejaillissant au choc, elles le couvraient en grand, comme le pont d'un navire en cape courante et provoquaient des secousses telles que le glaçon s'ébranlait jusque dans sa partie centrale, à faire craindre qu'il ne s'entr'ouvrit tout à coup. En outre, ces énormes paquets de mer, projetés jusqu'à la *Belle-Roulotte*, menaçaient d'entraîner tous ceux qui étaient dehors.

Aussi, sur le conseil de M. Serge quelques précautions furent-elles prises. D'abondantes neiges étant tombées pendant la première semaine de novembre, il était facile de construire une sorte de digue à l'arrière du glaçon, afin de le protéger contre les lames qui venaient le plus communément de ce côté. Tout le monde se mit à l'œuvre, et, lorsque la neige, convenablement piétinée et battue, se fut durcie sur une hauteur et une épaisseur de quatre à cinq pieds, elle présenta un obstacle aux coups de mer, dont les embruns seuls passèrent par-dessus sa crête. C'était comme une